

Quant à l'autre manière d'après laquelle la grâce sacramentelle aide le sacrement à produire pleinement son effet, je dirai, en un mot, qu'elle consiste dans les actes fervents d'amour excités et provoqués par le sacrement lui-même, aussi longtemps que dure la présence réelle dans le communiant.

On le voit donc : par l'Eucharistie, l'homme cesse de se rechercher lui-même, il se dépouille de ce qui est le plus lui ; il oublie le moi, la volonté propre, pour chercher et trouver son union intime avec Dieu. C'est l'*abneget semetipsum* dont parle Jésus, tendant à nous faire revêtir d'une manière plus parfaite la forme du Christ.

« Talis igitur est effectus hujus sacramenti in homine com-

dépendre que de lui-même, de ne sacrifier et de ne soumettre à personne la liberté multiple et changeante de ses impressions ; l'homme rendu, pour ainsi dire, à l'indétermination de son caprice... Le romantisme, c'est avant tout, en littérature et en art, le triomphe de l'individualisme ou l'émancipation entière du moi. (*Brunetière.*)

Individualisme à outrance, émancipation, souveraineté du caprice, de la fantaisie, le tout au bénéfice de la sensation imaginaire et au mépris de l'élévation nécessaire de l'âme, finalement au profit des sens et au détriment de l'esprit ; voilà le romantisme en son fond caractéristique, le reste n'étant qu'accessoire et décor. » Longhaye, *Dix-neuvième siècle*, v. 2, p. 4.)

En morale, c'est le dilettantisme, cette maladie des intellectuels de nos jours. Il consiste en une disposition ou une habitude de la volonté cherchant la jouissance dans les représentations que nous offre l'intelligence aidée de l'imagination et de la mémoire, sans avoir égard à la valeur morale des actes volontaires que nous procure cette jouissance. (*Ribaucourt.*) Le rêve unique du dilettante est de ramener toutes choses à soi... avec délicatesse... pour en goûter l'apparence plutôt que la substance même. (*Klein.*) — Deux notes le caractérisent : but égoïste de jouissance et intellectualité.

En sciences sociales, c'est l'individualisme, qui consiste en principe dans la méconnaissance des solidarités sociales. Il est l'exagération de la liberté et des droits individuels, exagération qui tourne au mépris des droits de la famille et de ceux de la société toute entière. (*Blanc.*)

En religion, c'est le modernisme, qui consiste essentiellement à affirmer que l'âme religieuse doit tirer d'elle-même, rien que d'elle-même, l'objet et le motif de sa foi. Il rejette toute communication révélée qui, du dehors, s'imposerait à la conscience, et ainsi il devient, par une conséquence nécessaire, la négation de l'autorité doctrinale de l'Eglise établie par Jésus-Christ, la méconnaissance de la hiérarchie constituée pour régir la société chrétienne, (*Mercier.*)

Mentionnons encore cette autre erreur en empruntant les paroles du R. P. Le, ici (De Angelis, pars 2a, p. 231 et 242) : « Porro cum divinationis crimen quavis ætate vigerit... recentioribus tamen temporibus instauratum est sub diversis formis, quarum precipue sunt : a) *hypnotismus* (divinatio per somnia